Parallèlement, c'est en 1984 que s'est amorcé à Mers le stationnement des Goélands sur les toits. Leur nidification dans cette ville n'est donc qu'une conséquence de la fréquentation croissante de l'agglomération au cours de ces deux dernières années.
La conquête en 1986 de la ville de Mers et par conséquent l'extension à un nouveau département de la nidification urbaine du Goéland argenté s'inscrivent dans le cadre d'une progression de l'urbanisation des Goélands.



Thierry VINCENT
Muséum d'Histoire Naturelle
Place du Vieux Marché
76600 LE HAVRE.

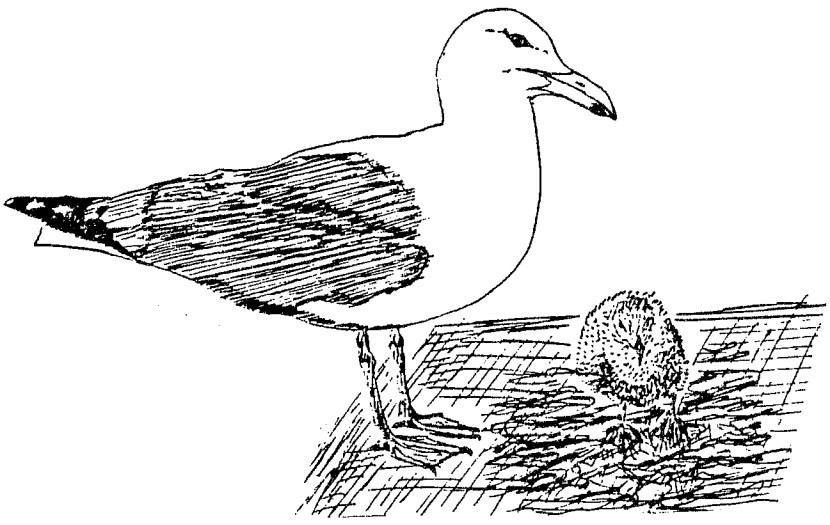
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COMMECY X. et SUEUR F. - 1983 - Avifaune de la Baie de Somme et de la plaine maritime picarde. GEPOP. Amiens, p.129.

VINCENT Th. - 1982 - La reproduction des Goélands argentés (Larus argentatus argenteus) sur les constructions humaines, urbaines et portuaires en Seine Maritime (76 - France). Annales du Muséum du Havre, 21, p.8.

VINCENT Th. - 1984 - Quatre Laridés reproducteurs dans les falaises du Pays de Caux (Seine Maritime, France). L'Oiseau et la R.F.O., V.54, n°3, p.220.

VINCENT Th. - 1985 - Les Goélands argentés (Larus argentatus) leur expansion en centre ville et les moyens de lutte permettant de s'y opposer. Bull. trim. Soc. Géol. Norm. et Amis Muséum du Havre, t.72, p. 80.

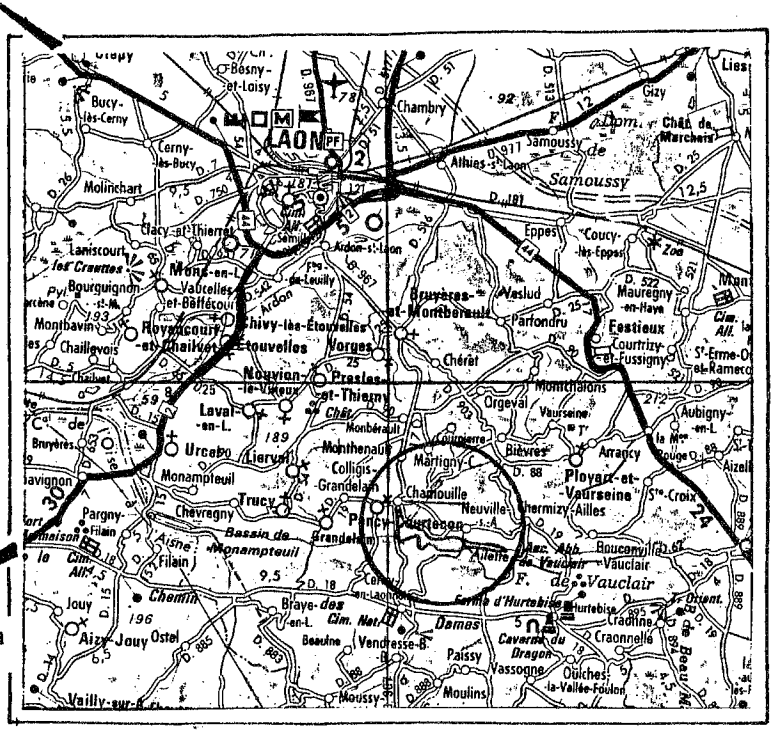


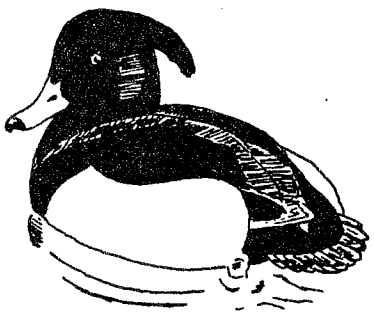
LE PLAN D'EAU DE L'AILETTE AU FIL DES SAISONS

Cet article traite des observations ornithologiques au plan d'eau de l'Ailette (Aisne) au cours de l'hiver 1985-1986.
Il est bon néanmoins de faire un retour dans le temps.

Avant la mise en eau du plan d'eau, deux rivières au cours peu rapide serpentaient au travers de prairies, de bois et de marécages. La faune ne présentait rien de bien particulier. A noter cependant que jusqu'en 1952 une quantité considérable de Bécassines des marais fréquentait la bordure de l'Ailette dans la partie constituée actuellement par l'amont du bassin. Ces Bécassines disparurent en deux ans après la création de fossés dans une pâture qui était leur lieu de prédilection.
Bien sûr, on rencontrait le Colvert, quelques Chevaliers, des Fuligules mais en nombre assez limité. Quant aux autres Oiseaux à proximité de ce qui devait devenir le plan d'eau de l'Ailette, rien de bien particulier à signaler sinon une augmentation considérable des Faisans après la disparition presque totale du Renard par la rage. Augmentation notable aussi mais momentanée de quelques Rapaces diurnes comme la Buse variable, le Busard Saint Martin et le Faucon crécerelle. Pour autant qu'on puisse en juger le nombre de Rapaces nocturnes, relativement élevé, n'a guère changé depuis plusieurs dizaines d'années.
Bien entendu, certaines espèces, comme partout ailleurs, ont pratiquement disparu. Je pense tout spécialement, parmi les Rapaces diurnes, à ce merveilleux Faucon pélerin, qui ne sera bientôt plus connu que grâce à des gravures anciennes. Une particularité d'un marais de Neuville sur Ailette : de très nombreux Troglodytes qui ont la réputation d'être peu **voyants.**

vers St-Quentin





F. moriton

Le bassin fut mis en eau à partir du 15 octobre 1983. Jusqu'à la fin novembre peu de changement dans la faune. Puis en une semaine ce fut à n'en pas croire ses yeux et ses oreilles. En parcourant la berge sur deux kilomètres seulement, presque tous les jours je pouvais faire lever de 600 à 800 Bécassines des marais ou sourdes, ces dernières en moins grand nombre cependant. Une véritable "invasion". Une explication plausible à cela : l'eau montait régulièrement. Les petits Invertébrés qui n'avait pas l'intention de se laisser noyer remontaient en surface en bordure de l'eau et les Bécassines trouvaient là une nourriture abondante et variée. Cette théorie semble d'autant plus valable que peu après que l'eau se fut stabilisée (le 5 février 1984) et ensuite lors de l'hiver suivant le nombre de Bécassines redevient fort réduit.
Lors de cet hiver 83-84, dans une pâture qui semblait être leur endroit favori, on voit apparaître quelques Chevaliers. Le Chevalier gambette était de loin le plus commun mais aussi le Chevalier guignette, le Chevalier sylvain et le Cul-blanc qui, lui, était souvent là avant la mise en eau. Trois Hérons cendrés n'ont pas attendu que le plan d'eau soit empoissonné pour monter la garde. Ils étaient d'ailleurs là depuis fort longtemps faisant la navette entre un petit étang de Neuville, l'étang des Moines de Vauclair et une pâture fort marécageuse d'Ailles.

Les Colverts sont arrivés. On en compte 500 le 21 janvier, une centaine le 25 mars. On retrouve les Chevaliers auxquels on peut ajouter trois aboyeurs le 12 mai. Les Gambettes sont 50, les Guignettes une dizaine.
Un Martin-pêcheur scintille de tous ses bleus, ses verts et ses roux sur la digue de Neuville sans guère se soucier des passants. Très rapidement les Grèbes huppés deviennent très familiers, comme d'ailleurs les Grèbes castagneux ces petites boules de peluche qui ne font guère penser à un oiseau sauvage mais plutôt au jouet d'un enfant.
Un Grèbe à cou noir est identifié ainsi qu'un couple de Pies grièches grises.
Au printemps 1984, le plan d'eau est en partie recouvert par des amas de branchages tout à fait indiqués pour la nidification de certaines espèces. On peut compter une centaine de nids de Foulques macroules et la même quantité de Mouettes rieuses, principalement en aval du pont de Neuville où le plan d'eau n'avait pas été débarassé de ses arbres ni de leurs branches. Et par dessus tout cela le vol de milliers de Martinets, espèce que l'on ne rencontrait qu'accidentellement dans les environs.

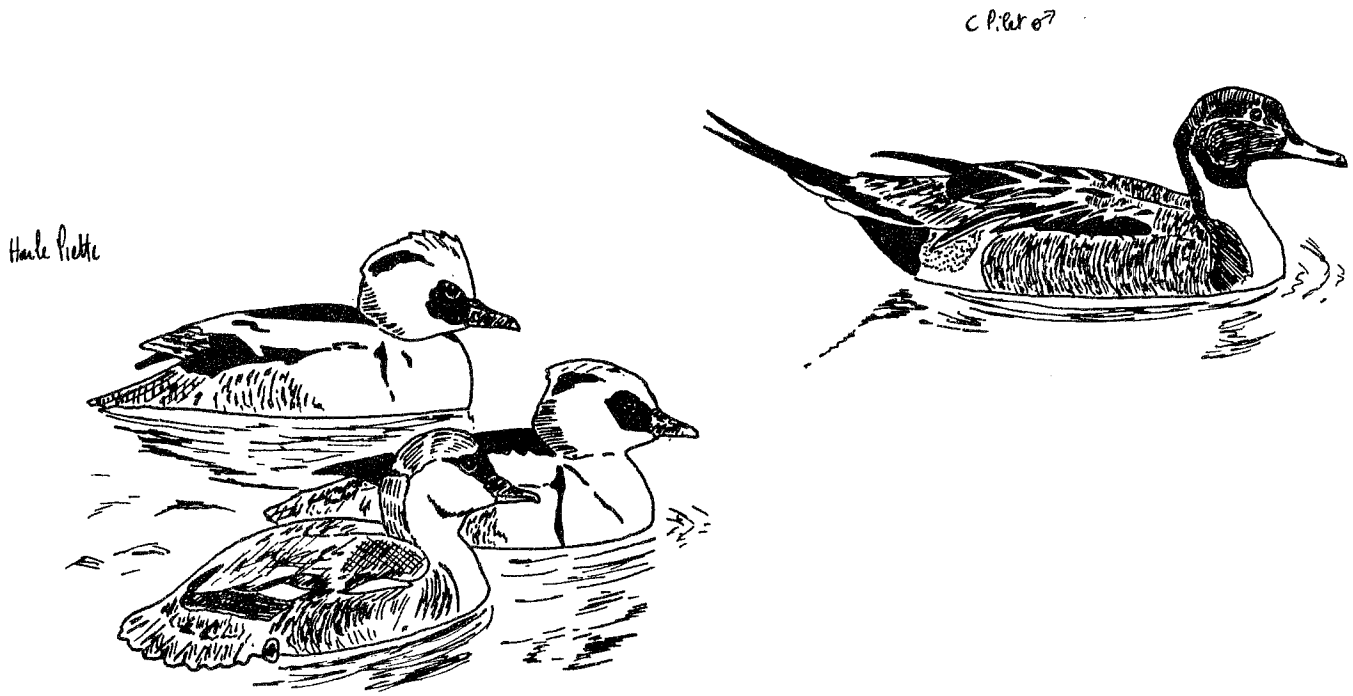
En 1984 quelques nouveaux venus furent aussi observés : des Guifettes moustacs le 3 mai, deux couples de Petits Gravelots le 12 mai, un couple de Canards chipeaux le 25 mai.
Le 18 octobre un Grand Cormoran sèche paresseusement ses ailes perché sur un tronc d'arbre. Ce même jour un Milan royal est longuement observé en vol. Le 31 décembre, un Harle bièvre, un peu plus tard en février 85 plusieurs Harles piettes, une douzaine de Canards chipeaux et quatre Pilets.
Le 2 mars quatre Cygnes sauvages passent la soirée en aval du pont de Chamouille. Le lendemain, ils ne sont plus là mais trois groupes de quatre me sont signalés sur l'Aisne à proximité de Beaurieux, ils y resteront une quinzaine de jours.

En été 85 on observe aussi une vingtaine de Rousseroles effarvattes et de nombreux Bruants des roseaux. Par contre les Martinets si nombreux l'été précédent sont devenus rares et les Mouettes sont moins nombreuses. Les Grèbes huppés et castagneux plongent à longueur de journées et l'on en voit de plus en plus devenant de plus en plus familiers. Le nombre d'Hirondelles de fenêtre et de cheminée qui semblait en régression depuis quelques années a considérablement augmenté.

Mais comment va se passer l'hiver 85-86 ? Si en son début il fut clément et se contenta de temps en temps de pointer le bout de son nez (-5 le 18 novembre et -10 le 31 décembre) par contre il n'attendit pas février pour nous prouver qu'il était là et même bien là.
En novembre et en décembre quelques nouveaux arrivés. La première Nette rousse est observée le 10 novembre ainsi qu'un Canard siffleur. Le 15 décembre un Eider à duvet ainsi qu'un Garrot à oeil d'or.

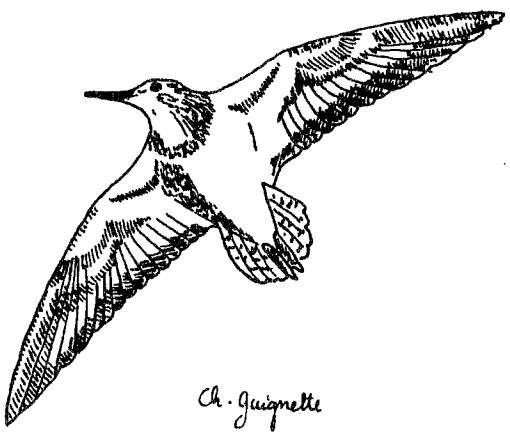
Dès la première semaine de février la température descend à -12° sous abri et à -17° au plan d'eau. Assez curieusement les Oiseaux n'avaient pas attendu ces froids intenses pour arriver en grand nombre. Avaient-ils en mémoire la froidure de l'hiver précédent et s'étaient-ils hâtés de prendre les devants ?

Ce froid dura et fut constant. Le 11 mars il y avait encore -5° sous abri et -8° en bordure du lac sur gazon. Le plan d'eau est presque totalement pris par la glace. Par les plus grands froids la superficie non gelée ne dépassait guère un hectare. Et pourtant les Oiseaux n'en ont pas pris pour autant la route du Sud. Peut-être savaient-ils qu'il y faisait plus mauvais encore.
Lors d'un comptage effectué le 12 novembre 85 il a été dénombré : 1100 Foulques, 18 Grèbes huppés, 6 Castagneux, un Cygne tuberculé, 120 Colverts, quelques Chipeaux, 1 Siffleur.
Le 16 décembre le nombre de Colverts a considérablement augmenté, on en compte 650. Les premiers Milouins sont arrivés, il ne reste plus qu'un Grèbe huppé et plus du tout de Castagneux. Par contre on observe l'Eider à duvet et un Garrot à oeil d'or.



Le 10 janvier deux Cygnes chanteurs sont venus tenir compagnie au Cygne tuberculé, ils font bon ménage et ne se quittent que rarement. Fin janvier, le nombre de Colverts a encore légèrement augmenté ainsi que celui des Foulques. Les Milouins sont environ 450 et on dénombre une dizaine de Fuligules morillons. Le 6 février il ne fait pas chaud chaud. A 7 heures du matin il y a -8° sous abri et -13 au plan d'eau. Pour effectuer observations et comptages ce jour là, il y avait intérêt à se couvrir. La population observée sera à peu près constante jusqu'au début mars. Les Foulques sont particulièrement nombreuses, environ 1600, mais n'étaient pas encore toutes là puisque à la fin du mois on en dénombrait 1800 à 2000. Par contre les Colverts sont à leur nombre maximum avec environ 750. Les Morillons qui n'étaient qu'une dizaine un mois auparavant sont maintenant 350, les Milouins étant au même nombre qu'en janvier.
Le Canard siffleur a été rejoint par une trentaine de compagnons, la Nette rousse par deux autres. Les trois Cygnes sont toujours là et dans dix jours le Tuberculé aura lui aussi un compagnon. Un Grèbe castagneux est là, tout seul de son espèce, mais n'ayant pas l'air plus malheureux pour cela. Deux Macreuses brunes, un Harle bièvre, tout seul lui aussi, cinq Harles piettes, deux Oies cendrées, quelques Chipeaux et Souchets. Les jours qui suivirent le plan d'eau est presque entièrement gelé, au bord de l'eau le thermomètre descend à -17°. Les Oiseaux luttant contre le froid se rassemblent à différents endroits qui varient d'un jour à l'autre suivant la direction et la force du vent. Les Colverts, sauf quelques sujets, font le plus souvent bande à part. Les Oiseaux forment une immense masse sombre d'où se détachent la blancheur des Cygnes et le blanc des Morillons. Combien sont-ils ? Ce n'est que grâce aux comptages effectués précédemment que l'on peut estimer leur nombre à 3500 ou 4000 Oiseaux.

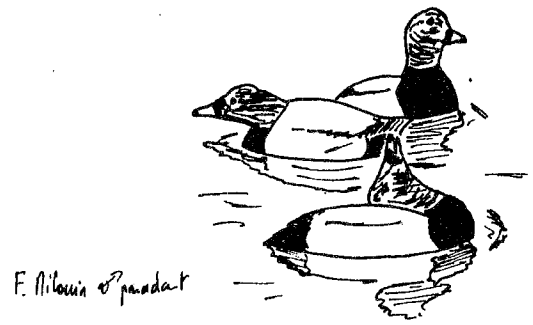
Vers le 15 février, une légère hausse de la température dégèle une partie du plan d'eau et aussitôt les Oiseaux se dispersent permettant un comptage approximatif qui confirme les chiffres pré-cités. Mais le 23 à nouveau une baisse du thermomètre (-16° plusieurs nuits de suite). A nouveau, il ne reste plus guère qu'un hectare qui n'est pas gelé. Les Oiseaux souffrent. Certains restent sur la glace. Les Cygnes semblent dormir à longueur de journée la tête sous l'aile. Les Corbeaux freux et les Corneilles épient les Oiseaux affaiblis et isolés pour en faire une proie facile.
Un Milan royal, quelques Buses variables, un couple de Busards Saint Martin planent souvent à proximité mais ne semble guère s'intéresser à cette faune engourdie. Un Faucon crécerelle, dont la famille depuis des générations, a trouvé un abri sous la rive du toit de mon habitation, vole sur place à basse altitude au-dessus des savarts quand il n'est pas aux aguets au bord de la route sur son poteau téléphonique préféré.





Début mars le vent tourne au Sud. C'est un dégel bien provisoire mais les Oiseaux s'éparpillent sur toute la surface du lac sauf en aval du pont de Chamouille où c'est encore gelé. Encore un dernier assaut de l'hiver avec -6 les 11 et 13 mars. C'est enfin le dégel ponctué de gelées nocturnes mais contrebalancé par des températures diurnes relativement élevées. Ce n'est pas encore le printemps car les Cygnes chanteurs n'ont pas encore regagné leur lointain pays nordique mais déjà des couples de Grèbes huppés toutes "oreilles" dehors s'adonnent à leur parade nuptiale.

Je voudrais remercier les ornithologues qui depuis **des mois** m'ont fait part de leurs observations lorsqu'ils étaient de passage près du plan d'eau. Je pense à Messieurs Féquant, Crignon, Langlois. Boutinot, Chatelain,Fremaux et bien d'autres qui connaissent admirablement les Oiseaux. Déjà cet hiver de nombreuses sociètés ornithologiques ou qui simplement s'intéressent à la nature ont visité le plan d'eau. Parfois même elles ont été victimes de leur succès car comme le dit Guy Fequant : pour observer les Oiseaux, quand on est 50 on est 49 de trop. Que cela ne soit qu'une boutade car seul il est bien difficile d'apprendre. Souhaitons au contraire que les amateurs soient de plus en plus nombreux. Ce ne sont certainement pas des hôtes encombrants ni gênant pour les autres visiteurs du parc nautique car les amis des Oiseaux sont des gens disciplinés, peu bruyants et qui respectent la Nature. Souhaitons que cette activité qui ne peut être que complémentaire aux autres activités du parc nautique soit favorisée. Combien serait minime la somme nécessaire à quelques aménagements, à quelques observatoires dans des zones qui ne sont fréquentées par aucun visiteur du plan d'eau, pas même par les pêcheurs car les endroits qui intéressent les ornithologues ne sont recouverts que par très peu d'eau. Les années qui viennent de s'écouler ont prouvé l'intérêt que présente le plan d'eau pour la faune. Ce serait dommage de laisser passer cette chance.



Michel Dumoulin
Ingénieur Agronome

Des panneaux double-face sous polycristal représentant quelques 350 Oiseaux ont été réalisés par Mr Michel DUMOULIN. Ce sont des gravures de Rapaces diurnes et nocturnes, des Pics, des Passereaux, des Oiseaux aquatiques et des marais, une carte de migration. Les Oiseaux observés à proximité du plan d'eau ont une marque distinctive. Ces panneaux peuvent être mis gratuitement à la disposition des groupes scolaires ou ornithologues. Il suffit d'en faire la demande à Mr Michel DUMOULIN Neuville sur l'Ailette 02000 LAON et de prévoir le transport (dimensions 2m x 1m - pieds peu encombrants).